

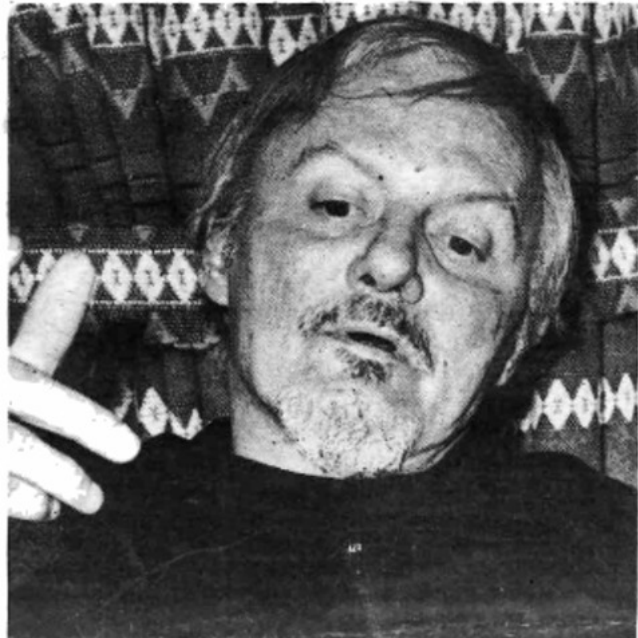
IL Y A DEUX NORMAND HUDON:

HUDON PEINTRE ET HUDON CARICATURISTE

Normand Hudon est né sous le signe des Gémeaux, ce qui, selon les astrologues, signifie une double personnalité. Il est tout à fait d'accord avec ça car, d'après lui, il y a Hudon peintre et le farfelu qui fait des caricatures.

Parlons de Hudon peintre tout d'abord. «La jeune génération ignore que j'ai fait les Beaux Arts à Montréal et que par la suite à Paris, j'ai étudié avec Fernand Lé-

ger, à l'Académie de Montmartre. Une formation classique est toujours nécessaire et même les peintres qui font de l'abstrait commencent toujours par là.»



Normand Hudon a déjà rencontré Picasso.

C'est donc Hudon peintre qui expose ses œuvres jusqu'au 3 novembre, à la Galerie Archambault, à Lavaltrie.

Lorsqu'il était étudiant à Paris, il a fait des rencontres intéressantes et il évoque volontiers ses souvenirs. «J'étais devenu copain avec le secrétaire des Amis de l'Art de France. Il venait me voir dans mon petit atelier à Passy, au 6^e étage... sans ascenseur bien sûr, et un jour, il me dit à brûle-pourpoint: «Picasso vient manger à la maison demain soir. Est-ce que ça te tente de le connaître?» Vous pensez comme j'étais ravi. Donc, le lendemain je mets ma chemise blanche, ma cravate, une bouteille de rosé sous le bras et Picasso est devant moi, en vieil imperméable dégueulasse, avec ses gros yeux noirs. La première chose qu'il me dit: «Je n'aime pas beaucoup le Canada». Ça a jeté un froid! Mais tout de même à la fin du repas, il a prononcé cette phrase: «Maintenant que je vous connais, j'aime beaucoup mieux le Canada!»

Un homme assez méthodique

À New York, il a rencontré Salvador Dali, ayant été un des rares privilégiés à visiter son atelier au dernier étage de l'Hôtel Saint-Régis. Tous deux ont même fait un film de douze minutes, qui est d'ailleurs déjà passé au canal 2.

S'il devait se décrire, Normand Hudon dirait qu'il est un type assez méthodique. «Il fut un temps où je n'avais aucune discipline; depuis pas mal d'années, j'ai la mienne personnelle, c'est-à-dire que si ça ne me tente pas de peindre, je vais prendre un livre. En somme, je suis mon propre patron, ce qui devient à la fois une



À l'arrière de Normand Hudon, un de ses tableaux.

chose merveilleuse et épouvantable. Il m'arrive de faire des journées de dix heures, dessinant de la main droite et mangeant de la main gauche.»

N'oublions pas le Hudon caricaturiste, car il existe encore. «C'est un virus, c'est ma vie. Étudiant, avant même d'entrer aux Beaux Arts, je faisais de la caricature pour avoir de l'argent de poche. Ainsi, pendant la période des Fêtes, je peignais des cartes de Noël, faisant ensuite du porte à porte pour les vendre.»

Un cabotin!

Normand Hudon n'a pas peur de dire qu'il est un cabotin. «Quand j'étais petit, devant le grand miroir du couloir dans l'appartement de mes parents, je m'amusais à imiter Maurice Chevalier, m'imaginant dans ma tête de jeune imbécile, que je lui ressemblais.»

Le Hudon caricaturiste a fait beaucoup de cabaret présentant un numéro, monté en une semaine («Il fallait être culotté») dans la première boîte ouverte par Jacques Normand «Le St-Germain des Prés». Il a aussi fait partie de la première émission de variétés de télévision. «Je me suis tapé des bides pendant des mois, et un jour, ça a marché.»

En ce moment, il travaille sur un recueil de caricatures «Le petit Hudon illustré». Dans la même veine, il a déjà publié «La tête la première» et «À la potence». «Dans ce livre, les personnages seront présentés d'une façon assez raide... des hudonneries qui n'iront pas jusqu'au bas de la ceinture... mais jusqu'au nombril en tout cas!»

Et Normand Hudon de terminer en disant: «J'ai toujours pensé qu'un caricaturiste faisait un métier de boxeur et être politicien, est également un métier de boxeur car il faut savoir accuser les coups.»

le **journal** de
montreal

22 octobre 1978

TEXTE:
Carmen MONTESSUIT
PHOTOS:
Raymond BOUCHARD